

M. de Bernis.—C'est une infamie ! C'est une imposture ! Et je vous défie de le prouver. (Vives exclamations à gauche).

M. de Baudry d'Asson.—C'est une abomination !

M. de Bernis.—C'est une insolence sans exemple !

M. de Baudry d'Asson.—C'est une abomination et un mensonge !

M. de Bernis.—Prouvez-le ! Je vous défie de prouver votre affirmation.

Mgr Freppel.—C'est une calomnie !

M. de Bernis.—Je vous défie de le prouver, et ceux qui vous applaudissent n'en savent rien eux-mêmes. Vous n'avez pas le droit d'affirmer des choses semblables. Rappelez-nous à l'ordre, si vous le voulez !

M. de Baudry d'Asson.—C'est indigne de la tribune française ! C'est un langage infâme !

M. de Bernis.—Je défie M. le Président de me rappeler à l'ordre, quand je lui dis que ses paroles sont infâmes, que ce qu'il a dit n'est pas vrai et que je le défie de le prouver.

M. de Baudry d'Asson.—Nous protestons au nom de la liberté de la parole, au nom de la France. Oui ! vous êtes un imposteur !

M. de Bernis.—Rappelez-nous donc à l'ordre, si vous l'osez ! C'est honteux et odieux. —(A-sez ! asez ! à gauche.—A l'ordre ! —Bruit prolongé.)

M. de Cassagnac.—Se tournant vers la gauche, d'une voix qui domine le tumulte : “ Je vous déclare que votre président est un menteur.” Et au président : “ Appliquez-moi la censure pour que je puisse m'expliquer.” C'est une calomnie !

M. le Président.—Je prie M. le ministre de vouloir bien continuer. Il n'y a pas de remède, au moins dans le règlement, pour des accès de cette nature. (Vifs applaudissements sur un grand nombre de bancs.)

M. de Bernis.—Vous, monsieur le président, vous parlez pour dire des insanités. J'ai dit le mot et je le répète. Rappelez-moi à l'ordre si vous voulez.

Mgr Freppel.—Ce que vous venez de dire, monsieur le président, c'est une calomnie. Oui ! je tiens à dire que vous avez formulé une calomnie contre Pie IX. (Rumeurs à gauche.)

M. le Président.—Eh bien, vous, M. Freppel, je vous rappelle à l'ordre. (Applaudissements à gauche.—Applaudissements sur plusieurs bancs à droite.)

Mgr Freppel.—Je répète que c'est une calomnie.

M. le Président.—Je vous rappelle à l'ordre avec inscription au procès-verbal. Veuillez continuer votre discours, M. le garde des sceaux.

M. de Mackau.—C'est vous-même qui devriez être rappelé à l'ordre

M. Le Provost de Launay.—Vous aurez le devoir de faire la preuve de ce que vous avez dit, M. le président.

M. de Cassagnac.—Oui ! vous devez en faire la preuve. Vous vous faites, à votre insu, l'écho d'une atroce et épouvantable calomnie !

M. de Bernis.—C'est une insulte abominable.

A gauche.—La censure ! la censure ! (Vive agitation.)

M. de Cassagnac.—Frappez-moi de la censure afin que je puisse m'expliquer à la tribune. Je vous défie de m'appliquer le règlement. (La censure !)

M. de Mun.—Eh bien, ouïl censurez-nous, mais nous protesterons. (Vifs applaudissements à droite. — Exclamations à gauche.)

M. de Cazenove.— Vous adressez à nos consciences et à l'histoire le plus sanglant des outrages. Au nom de tous les catholiques, nous protestons avec indignation. (Bruit.)

M. de Bernis.— Nous vous rappellerons vos paroles à l'occasion, M. le président !

M. de Mun.— Nous ne pouvons pas admettre que le président adresse au pape Pie IX une accusation que nous regardons comme outrageante et dont il ne peut pas fournir la preuve.

Appliquez-moi la censure pour mon interruption, si vous le voulez. Je l'accepte. (Rumeurs et agitation.)

Mgr Freppel.— Nous demandons que vous retiriez cette calomnie.

M. le comte de Kergariou.— Que le président s'explique.

M. de Ramel rappelle Floquet aux convenances.

Veuillez justifier vos paroles à la tribune, M. le président. (Rumeurs prolongées.)